

PISTES PÉDAGOGIQUES

- Prolonger la vision du film par la lecture et l'étude d'un ou plusieurs albums correspondants. Recenser les différences et les points communs, établir des comparaisons entre les versions.
- Travailler sur les accents, en les faisant entendre : ceux de différents étrangers parlant le français, mais aussi ceux de différentes régions françaises (Provence, Sud-Ouest, Jura, Alsace, Nord, etc.).
- Trouver le vocabulaire lié à la soupe, avec ses différentes expressions : soupe au lait, soupe à la grimace, gros plein de soupe, un cheveu sur la soupe...
- Imaginer une soupe qui intégrerait d'autres ingrédients, les dessiner ainsi que la marmite où ils seront plongés !
- Parler des différences et des craintes évoquées par le film : comment se traduiraient-elles dans les sociétés humaines ? Évoquer la nécessité de lutter contre les préjugés, la richesse des croisements culturels et des rapports d'ouverture et de bienveillance envers ce qui est a priori étranger.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Marine Cam
— Association Côte Ouest —
16 rue de l'Harteloire- BP 31247 - Brest Cedex 1
02 98 44 03 94 - jeunepublic@filmcourt.fr
www.filmcourt.fr

Conception graphique : Monsieur Florent Richard. Crédits photographiques : DR.



— CAHIER PÉDAGOGIQUE —
POUR LES PITCHOUNES / DÈS 3 ANS

LA SOUPE AU CAILLOU

FRANCE / 7'

de Clémentine Robach

Alors que les garde-manger, les assiettes et les ventres des habitants de cette petite ville semblent bien vides, c'est l'heure du dîner et de l'émission culinaire à la télévision.

Avec le soutien de la Fondation Crédit Agricole du Finistère

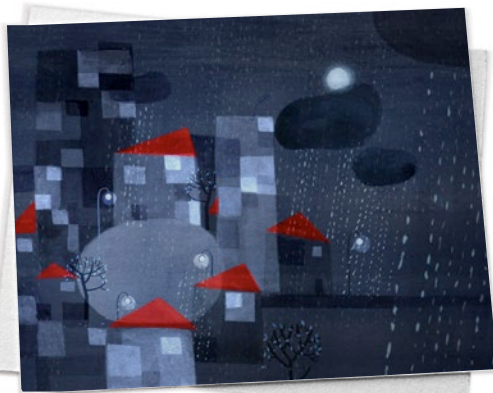


Après *La moufle*, grand succès dans les festivals internationaux (et présenté en 2014 au sein du programme « Pitchounes » du Festival Européen du Film Court de Brest), Clémentine Robach s'est attaquée à l'adaptation d'un autre conte célèbre, qui a donné lieu à de nombreuses versions dans le domaine de la littérature jeunesse : *La soupe au caillou*. L'histoire peut aussi bien convoquer un vieux loup inoffensif, un renard malicieux, une poule fûtée, des moines chinois ou un jeune paysan ; elle s'axe sur leur ruse commune mise en œuvre pour préparer un drôle de plat : la fameuse soupe au caillou...

Si la jeune réalisatrice a repris la figure du loup édenté, dont la seule apparition suscite d'abord la terreur chez les autres animaux, c'est en simple clin d'œil. Sur tout, elle a entrepris de moderniser l'intrigue originelle en l'enracinant non à la ferme ou dans un autre milieu rural, mais en ville, où les HLM abritent les animaux, en solo ou en famille. Et chacun d'eux se trouve devant son téléviseur, en train de regarder la même émission de cuisine, le premier plan du film montrant, en divisant l'écran, les différentes télécommandes des téléviseurs zapper depuis la main de leurs propriétaires...

La vie en communauté dans une civilisation urbaine individualiste est ainsi au cœur du projet car, suite à un orage et une panne de courant éteignant les téléviseurs, les habitants vont se parler, trouver un objectif commun et partager un moment en même temps qu'un repas. C'était pourtant mal parti, les portes étant d'abord demeurées closes alors que l'éléphant y frappait pour demander un service. Mais comme dans l'histoire initiale, chacun apportera finalement son écot à la « soupe au caillou », qui contiendra en outre une foule d'autres ingrédients apportant leurs goûts supplé-

mentaires. Pomme de terre, chou, panais, oignon, sel, etc. : le plat s'enrichit de manière collective et le partage rapproche les individus en surmontant toutes les différences. Les ennemis traditionnels et en apparence inconciliables font pour l'occasion l'effort de se raisonner : l'éléphant effrayé par la souris, qui a peur du chat, lui-même méfiant vis-à-vis du chien, etc. La fable est limpide, la civilisation permet



de neutraiser les instincts et de recréer un lien social – au-delà des races ici, des cultures en ce qui concerne l'être humain.

L'anthropomorphisme des caractères est facilité par un parti pris judicieux : les différents protagonistes parlent selon des accents prononcés laissant deviner leurs origines géographiques très diverses. On comprend ainsi que le premier personnage rencontré, l'éléphant, vient d'Afrique, ce qui est logique, tout comme le fait que l'ours semble arrivé d'Europe de l'Est. Mais il apparaît également que l'âne est québécois, le crocodile belge, ou le chat britannique, ce qui est plus insolite... Dans cet immeuble babélien, tout le monde est réuni par la faim qui fait gargouiller les estomacs. Le repas sera donc une joie et la mise en scène restitue ce qui se joue à l'intérieur de la marmite, à savoir la



cuisson de la bonne soupe, en un tourbillon de bonheur, une sarabande de formes et de couleurs où tous les légumes plongés dans l'eau se mélangent et s'unissent en une explosion. Le symbole est fort et cette micro société sera ensuite plus soudée, d'autant qu'on aura compris d'emblée que l'époque n'est pas rose, la crise et les difficultés économiques touchent chacun : les frigos, les porte-monnaie et les ventres sont vides, nous dit-on, et pouvoir se nourrir décemment est devenu la perspective principale. Un fois rassasié, tout le monde pourra ensuite bien dormir, du sommeil du juste, comme notre éléphant sur son oreiller dans le dernier plan.

La lumière enrobe la communauté retrouvée et le jeu avec les couleurs est habile, passant de la froideur des bleutés et des gris du début, alors que chacun est la nuit venu calfeutré chez soi, aux teintes chaudes des amitiés retrouvées et des conversations reprises : « Ça fait longtemps qu'on ne

s'est pas vus ! », lance ainsi le chien à l'âne. La délicatesse de l'aquarelle participe aussi à rendre immédiatement attachant le petit peuple animal redécouvrant le sens du « vivre ensemble » (même le vieux loup est de la fête...). À la soupe !

Formée au cinéma d'animation (à l'ESAAT, à Roubaix, puis à Sint Lugas, à Bruxelles) et à la didactique visuelle (aux Arts décoratifs de Strasbourg), Clémentine Robach se consacre à l'animation, au graphisme et à l'illustration. Elle est notamment l'auteur d'un livre interactif pour les enfants, *L'ogresse*, paru en 2012 aux éditions La souris qui raconte. Au sein de l'association Cellofan', à Lille, elle a mené plusieurs ateliers de réalisation de films d'animation. Comme *La moufle* en 2014, *La soupe au caillou* participe à de nombreux festivals avant de faire partie d'une programme distribué en salles en France en octobre 2016 : *La chouette entre veille et sommeil*.